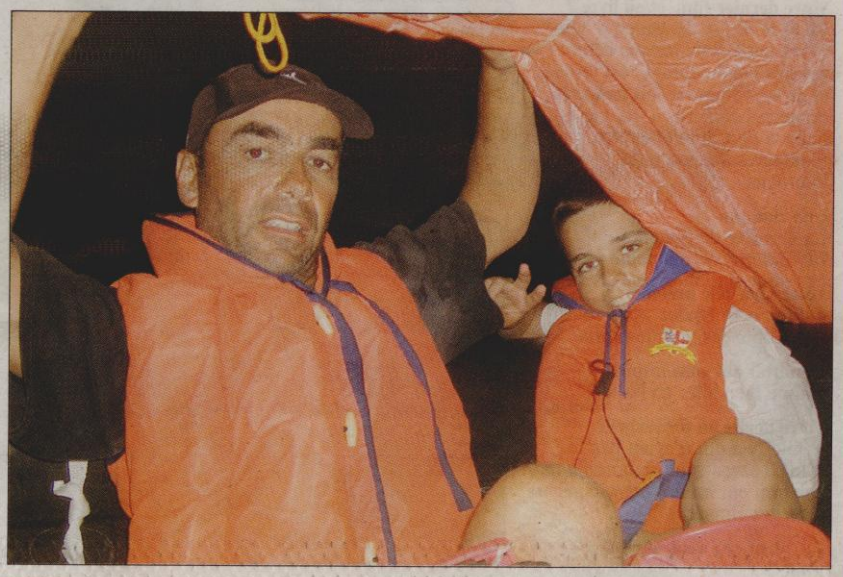
Naufragés dans les Caraïbes



Un couple et ses deux enfants ont dérivé pendant trois jours en mer des Caraïbes avant de célébrer la nouvelle année sur la terre ferme. Joëlle Pottier, qui a pris cette photo de son fils et de son compagnon à bord du canot de survie, est originaire de Louvigné. Elle raconte leur mésaventure.

Page 3

Naufrage Joëlle Pottier est originaire de Louvigné

Trois jours dans un canot en mer des Caraïbes

Une famille nantaise a dérivé pendant trois jours à bord d'un canot en mer des Caraïbes. Joëlle Pottier est originaire de Louvigné et raconte leur sauvetage.

Joëlle Pottier et Pascal Bazin, 48 ans, et leurs deux enfants Alexis et Mélanie, âgés de 12 et 13 ans, reviennent de loin. Le 17 décembre à Fort-de-France, la petite famille embarque à bord d'un bateau de plaisance avec lequel elle a déjà traversé l'océan Atlantique (en 38 jours !) quelques mois plus tôt. Pascal Bazin est bon marin et tout semble indiquer des vacances de rêves.

Mais le rêve vire au cauchemar le lendemain de Noël. *« En pleine nuit, on a entendu un craquement dans la coque babord et on a constaté plusieurs fissures. A 7 h du matin, on est monté dans le canot de survie en emportant tout ce qu'on pouvait »*, raconte Joëlle Pottier.

Pascal Bazin et Joëlle Pottier, avec leurs enfants Alexis et Mélanie : « Nous avons tout perdu matériellement mais nous avons gardé la vie ! »

Trois jours et trois nuits

« Les vagues étaient très fortes, des déferlantes nous poussaient violemment et faisaient entrer l'eau. On était obligés de s'habiller pour se protéger et on avait très chaud. Heureusement nous avions de la nourriture et de l'eau en quantités suffisantes. »

Les naufragés ne sont équipés que d'un petit émetteur-récepteur (VHF) d'une portée de deux milles nautiques, soit quatre kilomètres, et dérivent dans des eaux peu fréquentées. D'après les calculs de Pascal les courants les portent vers le Vénézuela et une zone traversée par des navires marchands.

La nuit suivante *« on surveillait tous les quarts d'heure, sans parvenir à dormir, dans l'espoir de voir un bateau ou un avion »*. Vers 2 h 30, un cargo croise leur route et tente de manœuvrer. La mer est toujours agitée et le sauvetage s'avère périlleux. Après trois heures, le navire renonce et s'éloigne, non sans avoir donné l'alerte.

« Cela nous a rassurés et le deuxième jour s'est passé plus sereinement. Mais quand la nuit est revenue, il n'y avait rien de nouveau. Les déferlantes continuaient de nous pousser et le canot devenait de plus en plus difficile à stabiliser. On s'est résolu à jeter nos valises par dessus bord. »

Les flots ont aussi emporté l'annexe que le couple était parvenu à fixer au canot et qui comportait un petit moteur. Un coup supplémentaire au moral. Dans l'obscurité quelques avions se font entendre. *« On a lancé des fusées mais toujours rien… Le troisième jour, on a rallumé le VHF et là, tout de suite un signal. On a lancé une fusée et un avion nous a localisés. Il nous a survolés pendant plus d'une heure et en soirée les gardes côte nous ont sauvés. »*

« Les enfants ont été formidables »

Une nuit de plus en mer avec les secouristes avant d'arriver de bon matin le 29 décembre à Trinidad. *« On n'a pas trop paniqué. Les enfants ont été formidables, ils ont gardé leur sang-froid, Mélanie nous a lu un livret de survie au cours de la deuxième nuit »*, souligne Joëlle Pottier, dont la maman et une bonne partie de sa famille vivent à Louvigné. Des proches qui ne se doutaient pas du drame qui se jouait sur l'océan mais qui ont été très heureux d'en connaître le dénouement.

Quant au catamaran, « L'île-déal », il dérive sans doute encore, à moins qu'il n'ait coulé, *« ou qu'il n'ait été pillé par des pirates »*, suppose Pascal. Un autre bateau trône dans le jardin du couple, en cours de restauration. *« Mais on va attendre un peu avant de le mettre à l'eau »*, prévient Joëlle.

Y. A.